

## COLLOQUE PSYCHÉ & ART

### « ÉCOUTE ET FIGURABILITÉ DU CORPS EN MOUVEMENT »

-Institut National des Langues et Civilisations Orientales-

INALCO -Samedi 12 Octobre 2019-

#### **Argument**

L'écoute et la figurabilité du corps en mouvement seront discutées sous différentes approches par l'informel, l'art et les ritournelles en évoquant les chorégraphies sensorielles de Anne Teresa de Keersmaecker. Par la danse qui mobilise une expressivité corporelle et infra-verbale. Elle est à ce titre une médiation souvent employée en clinique avec les enfants autistes, notamment en groupe.

Par quels ressorts passe-t-on de mouvements saturés d'excitation à une gestuelle créative et partagée ?

Nous proposons de suivre les premiers pas en danse d'un petit groupe de 5 enfants, depuis le chaos de leur rencontre jusqu'à la poésie subtile de leur jeu dansé.

Les corps douloureux seront évoqués chez l'enfant et l'adulte en psychosomatique et élaborés différemment en psychanalyse avec la pulsion de vie et la pulsion de mort.

Merci Derek, pour cette présentation très vivante et très bien illustrée avec ces deux exemples, celui de *Ianis* et de *Véronique* ainsi que la richesse du matériel clinique ici déployée.

Ta présentation « donne le ton » des débats et des échanges que nous allons avoir tout au long de la journée, et nous permet de saisir encore une fois, tout l'intérêt de la fonction de la figurabilité et de la répétition dans la pratique clinique ; mais aussi de penser les choses en termes de « processus » comme tu l'annonçais dès le début de ton exposé.

Tu as choisi de porter l'éclairage sur la clinique du « réel » du corps, celle de la sensorialité, du « corps » affecté dans une violence parfois déliée, débridée, désorganisée qui « affecte » l'autre, ici le clinicien, le psychanalyste, dans la relation thérapeutique engagée.

Enfin il m'est venu en t'écoutant un texte de Pierre Fédida, dans lequel il écrit que « la souffrance détisse le corps » et que lorsque les patients souffrant de symptômes somatiques ne parviennent pas à se représenter « leur déchéance » / leur somatose », ils en sont réduits à la présentifier à l'autre comme ultime recours, faute de pouvoir soutenir la possibilité de la subjectiver. Sorte de ritournelle en attente de symbolisation en quelque sorte, ce qui était tout à fait repérable chez *Ianis* et *Véronique*.

Cette présentation nous rappelle *s'il en est*, l'importance de « l'écoute du corps » en mouvement dans notre travail, avec les enfants comme avec les adultes. Et plus précisément avec comme axe central, le repérage des manifestations à la fois physiques, corporelles ou encore physiologiques, qu'elles s'inscrivent dans une dynamique créative ou destructrice.

Ces deux exemples cliniques illustrent d'une manière tout à fait subtile par quels ressorts/moyens on peut passer de mouvements saturés d'excitation, à une gestuelle créative et partagée, dans le lien transféro-contre-transférentiel.

Plusieurs points/aspects peuvent être à présent discutés.

1) Un premier point à discuter porte sur cet enfant de trois appelé *Ianis* que tu as rencontré et suivi dans le cadre d'un atelier d'expression.

Il concerne plus particulièrement les dessins qu'il fait avec des feutres et/ou de la peinture de couleur marron et noire. Tu relèves à un moment précis « l'espèce de « tâche noirâtre indifférenciée » » qui recouvre toute la feuille. Peux-tu nous éclairer sur la manière dont tu as compris l'usage du marron et du noir : dit autrement, peut-on émettre l'hypothèse que ce terme « d'indifférencié » renvoyait au cloacal, à l'excrémentiel, au profond de l'intime donc ? Est-ce cet éclairage *versus* déliaison induite par la régression qui exposait ainsi *Ianis* au danger de cet indifférencié ?

2) Un deuxième point à discuter à propos de *Véronique* cette fois.

À propos de *Véronique*, tu as l'honnêteté de nous livrer effectivement un moment de « crise » - pour reprendre tes propres termes - au cours d'une séquence clinique avec cette patiente, où tu t'es entendu réagir avec « véhémence » ; avec en corollaire, le fait que cette réaction inattendue t'a fait quitter momentanément, comme tu le soulignes, « ta place neutre ».

Première question : as-tu pensé un moment donné qu'un contre-transfert négatif était en train d'émerger dans le travail analytique ? Dans le sens où cette patiente venait convoquer chez l'autre quelque chose de l'ordre de l'insupportable ? Ou bien est-ce que tu considères qu'il s'agissait vraiment d'un « moment de crise » circonscrit et unique ?

Deuxième question : à la suite de cette intervention donc, tu fais l'hypothèse que finalement, tu l'as arraché en quelque sorte « de la suspension imposée par l'image de ce récit traumatique » qu'elle répétait durant ses séances d'analyse dans une sorte de dialectique circulaire : peux-tu nous préciser en quoi chez *Véronique*, cette moquerie est devenue alors celle du sujet face à lui-même ? Comment expliques-tu le processus psychique qui a sous-tendu ce renversement, ce retournement sur soi ?

### 3) Un troisième point à discuter à propos de la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker.

Cette chorégraphe se distingue entre autres avec son épure minimaliste, les gestes dansés qui se répètent, s'entremêlent et se déphasent jusqu'à créer « une voie nouvelle » comme tu l'affirmes au début de ton exposé.

Ou, pour le dire autrement, comment le décalage progressif d'une phase ou d'une séquence, lui permet *in fine* d'inventer un langage dépouillé de toute préciosité, mettant ainsi en lumière un mouvement re-modelé par la durée, dans un élan rythmique en perpétuelle mutation.

L'ivresse du mouvement comme métaphore du chaos de l'informe, sa répétition rythmique qui défait, décompose les échanges corporels en phases, donne alors naissance à une nouvelle expérience qui promeut l'ébauche de mouvements structurants.

Dès lors peut-on parler, en forçant un peu le trait, d'une sorte de chaos ordonné, d'une architecture du mouvement dont le rythme, la ritournelle qu'accompagne la musique répétitive (tonalité, pulsation et rythmique marquée) apporte des éléments nouveaux, inédits, qui augurent en effet « de mouvements situés entre le chaos de l'informe et la construction d'un rythme ».

Dans une interview - Une conversation avec Anne Teresa De Keersmaeker à propos des *Six Concertos brandebourgeois* : <http://rosas.be> - qui lui est consacrée en 2018, elle affirme (en lien avec le contrepoint musical de Bach) tenter de faire coïncider la logique du vocabulaire dansé avec la musique ce qui, disait-elle, « constituait un défi terrible ».

En paraphrasant la chorégraphe, je dirais que c'est aussi un défi de pouvoir décrypter puis mettre en lumière la manière dont un patient, enfant ou adulte, peut « se transfigurer » par la danse qui mobilise une expressivité corporelle et infra-verbale, et qui témoigne alors du nouage fécond de la parole et du corps.

Ce champ d'expérimentation, tout à fait fructueux pour penser l'écoute et la figurabilité du corps en mouvement, doit être à chaque fois questionné pour toute situation clinique donnée, afin de circonscrire au mieux les processus symboliques/singuliers à l'œuvre, et surligner le passage entre l'avant et l'après, entre répétition de mouvements saturés d'excitation et impulsion d'une gestuelle créative et enfin partagée.

**Qui finalement exhause la danse comme une spécificité tenant à ses processus symboliques, et aux sens qu'elle peut tour à tour déconstruire ou faire émerger...et qui constitue la grande force de cette discipline.**

En conclusion, je salue vivement ce travail présenté par Derek, qui explore :

- 1) D'une part, d'une manière fine et clairement formulée, les difficultés parfois rencontrées dans la pratique clinique auprès d'enfants et/ou d'adultes aux prises avec « un corps douloureux », et dont les expressions paradigmatiques les plus manifestes sont « les mouvements saturés d'excitation », « de déliaison » (où prédomine « le chaos de l'informe ») qui lestent les sujets dans une dialectique binaire mortifère.
- 2) D'autre part, qui rend compte de la manière dont on peut mettre au travail « la clinique du « réel » du corps, avec les moyens et les outils qui sont les nôtres, qu'ils soient cliniques, thérapeutiques ou psychanalytiques ; ou qu'ils utilisent les approches médiatisées par l'art comme la danse, qui favorise des processus psychiques mobilisés par la situation ainsi produite, en favorisant l'expression, la communication et la créativité.

Delphine Scotto Di Vettimo